Document generated on 04/17/2024 10:45 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Elle sang d'or

Sylvain Decelles

Number 84, Winter 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13484ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Decelles, S. (2000). Elle sang d'or. *Moebius*, (84), 45–46.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sylvain Decelles

Elle sang d'or

Lancée comme un chiffon, la voilà ici, ce déchet d'un peu ailleurs, d'un peu là-bas, sur cette étendue poussiéreuse, asphaltée, immonde de la mouvance désespérée, épave de la grandeur urbaine. Son esprit presque nu, sa vie comme un ennui, elle se libère dans le sommeil, elle désintoxe, elle retourne à sa matrice, à ses espoirs et à sa ténacité.

Puis, elle se réveille comme une épave échouée, une fleur abandonnée. Les yeux mi-clos, le regard ennuyé, la douleur cérébrale.

Prise dans un étau, entre la vie et la mort, ses yeux glissent sur cette tombe imaginaire qui laisse déjà une empreinte. Noirs comme son regard. Vie ensanglantée, le malheur, la désolation.

La réalité.

Elle hurle, elle hurle. Ses amis, autour d'elle, indifférents, ne l'écoutent pas. Les deux mains sur son ventre, les bras décharnés, squelettiques, deux voies mortes tendues vers l'univers. Elle hurle, elle hurle, hurle.

Et il s'éveille, regarde partout, cligne des yeux. Le soleil est couché, un autre apparaîtra bientôt.

Il prend sa main, la tire vers lui. Geste ample, brusquerie qui la fait sursauter. Elle secoue la tête, elle secoue la tête, elle secoue, elle secoue la tête, elle secoue, secoue, secoue, secoue. Les cheveux ondulent, elle accélère, accélère. Il sort la pointe, le reflet argenté, tire le bras maigre encore une fois. Elle bascule vers l'arrière.

La peau se soulève, la peau est crevée, la douleur, le sang emmêlé de la substance, l'engourdissement, la joie impénétrable.

Elle se calme, elle s'endort d'un regard amoureux, évasif, les yeux mi-clos, la tête renversée en arrière. Le corps se détend et elle glisse lentement au sol.

Elle meurt finalement, inévitablement, le sourire aux lèvres.